

« Benoît XVI l'avait prévu – Les loups sont là » – Présent du 4 février 2009

Publié le 4 février 2009
4 minutes

Sauf avis contraire, les articles ou conférences qui n'émanent pas des membres de la FSSPX ne peuvent être considérés comme reflétant la position officielle de la Fraternité Saint-Pie X

Jean Madiran

L'une des premières paroles de Benoît XVI avait été :

- *Priez pour que je n'aie pas peur des loups.*

Mais quels loups ?

Benoît XVI n'a pas eu peur.

Les loups sont apparus, ils se sont mis à hurler.

Il y a eu comme un mot d'ordre. Je ne sais pas qui l'a donné. Mais je vois qui l'a reçu : les gros médias et tous ceux des évêques pour qui le monde réel va du quotidien anarcho-bancaire *Libération* au quotidien d'inspiration trotskiste mondaine *Le Monde*.

Partout, dans les médias, répété littéralement, ou bien insinué plus ou moins clairement, le mot d'ordre tient en une phrase qui s'analyse en deux points :

1. - « *Une fois de plus* » ; « *une nouvelle fois* ». La levée d'excommunication du 21 janvier s'inscrit dans une longue suite d'« *impairs* » ayant un « *effet dévastateur* », dont la liste est toujours la même : le discours à la Curie sur l'herméneutique du Concile, le discours de Ratisbonne « sur » l'islam, le motu proprio du 07.07.07.

2. - La cause : chaque fois, « *une initiative prise en solitaire* » par ce pape « *mal à l'aise dans le travail collégial* » et qui pour cela est « *coupé du monde réel* ».

Ainsi, c'est « ce pape » qui est visé, c'est sa personne que l'on veut disqualifier, présentée comme sans autorité morale et sans compétence en dehors de son érudition livresque. Il a mauvais esprit : il n'accepte pas de gouverner l'Eglise selon un parlementarisme où rien ne serait décrété qui, au nom de la « collégialité », n'aurait été préparé, contrôlé, approuvé par la majorité de l'épiscopat. Il faut écarter « ce pape », pour démocratiser l'Eglise !

On voit donc se manifester, jusqu'à l'intérieur du Vatican, une « opposition au Pape » dont l'abbé Claude Barthe dévoile les réseaux et, dans une série d'articles de *L'Homme nouveau*, pointe nommément quelques figures cardinales.

Sur les points contestés, Benoît XVI n'a commis aucun autre « impair » que d'avoir raison.

Raison d'avoir stoppé, d'emblée, la catastrophique évolution conciliaire qui a vidé tant d'églises, supprimé le catéchisme et asphyxié les vocations sacerdotales.

Raison, à Ratisbonne, sur l'islam, grand persécuteur de chrétiens dans les pays où il est au pouvoir.

Raison le 07.07.07, en mettant fin à l'interdiction injuste de la messe traditionnelle.

Quand l'opposition à Benoît XVI est celle du monde profane faisant peser sur l'Eglise une insolente pression, il n'y a pas à s'étonner : il en a toujours été ainsi, l'on ne peut rien attendre d'autre, si ce n'est leur conversion, dans les pays qui ont officiellement, statutairement, constitutionnellement rejeté Jésus-Christ.

Mais il existe, à l'intérieur de l'Eglise, cette opposition qui, pour critères de respectabilité, de crédibi-

lité, de vérité, prend les critères du monde profane et de ses médias de masse, ceux de l'idéologie dominante dans l'univers anarcho-bancaire et trotskiste mondain. Ainsi s'installe une situation religieuse analogue à celle créée par le modernisme qu'affrontait saint Pie X (*in sinu gremioque Ecclesiae*). Cette opposition interne réclame une reformulation de la foi chrétienne qui soit directement « crédible » sans avoir besoin de passer par une conversion : il suffit alors d'« adapter l'Evangile au monde actuel », en somme à la manière d'un candidat adaptant son programme aux tendances des électeurs. L'avant-garde de cette opposition interne réclame explicitement « une déconstruction de l'architecture doctrinale et dogmatique de l'Eglise ». De telles exigences sont clairement incompatibles avec les formulations nettes d'un petit catéchisme pour enfants baptisés, et c'est pourquoi celui-ci a été supprimé par l'évolution conciliaire en même temps qu'elle interdisait la messe traditionnelle.

A la suite de la messe, le catéchisme doit maintenant retrouver toute sa place. Il est, avec la grâce de Dieu, le rempart.

JEAN MADIRAN

Article extrait du n° 6772 du mercredi 4 février 2009 - Présent